



Jin Meyerson
Once in a Lifetime

2022, mapping vidéo, 28 min 47 s

Once in a Lifetime de Jin Meyerson (né en 1972) offre une réflexion sur la mémoire, le temps et les nouveaux horizons de la peinture en confrontant l'inconscient humain aux mécanismes de l'intelligence artificielle. Pionnier de ce qu'il nomme «Frontier Optics», l'artiste associe logiciels de randomisation et peinture traditionnelle pour inventer un langage hybride entre figuration et abstraction.



L'innovation comme un mantra

La Corée, terre pionnière du numérique

Dominique Moulon, commissaire associé

C'est aux années 1960 que remontent les origines de l'art vidéo et de l'art numérique. Et si un artiste incarne parfaitement le recouvrement de ces deux tendances au moment de leur émergence, c'est bien le Coréen Nam June Paik (Séoul, 1932 – Miami, 2006). Ses expérimentations à New York (où il s'installe en 1964), composées de bandes magnétiques et de circuits électroniques, marquent un point de bascule dans la sphère de l'art numérique.

De même, ses installations en circuit fermé, entre autres pratiques de l'auto-filmage, font référence dans l'histoire de l'art vidéo. D'autres artistes ont suivi ce pionnier, notamment en Corée du Sud, où les technologies de l'électronique, puis celles du numérique, n'ont cessé de se développer. À la fin des années 1990, la vidéo est devenue un médium à part entière d'un art contemporain qui considère enfin les cultures numériques. Les pratiques se font aujourd'hui pluridisciplinaires, comme en témoignent les expositions au Centre Culturel Coréen et à la Fondation Fiminco.

De la vidéo à l'IA

L'électronique a longtemps contenu les images dans des écrans, avant que le numérique les en libère progressivement. Cela profite aux artistes qui, comme Jesse

Chun, réalisent des installations ou dispositifs vidéo. Mais c'est le titre bilingue coréen-anglais de sa création λ : sea, où un miroir, littéralement, déplie l'image en mouvement d'un rivage, qui en donne tout le sens, comme c'est souvent le cas avec les œuvres conceptuelles. Car le son du mot λ , qui signifie « poésie » en coréen, désigne aussi la mer en anglais. On a tendance à penser que la mondialisation, dont les cultures numériques représentent une composante essentielle, atténue les spécificités inhérentes aux cultures du monde.

En interrogeant le pouvoir des langues sur les connaissances, cette artiste – qui s'est construite au fil de ses déplacements dans le monde, pour enfin vivre entre Séoul et New York – aborde l'altérité avec une approche résolument poétique. Également partie à New York enfant, Anicka Yi, initialement formée à la biologie, pratique elle aussi l'installation sous toutes ses formes. L'un de ses thèmes de prédilection est le vivant. On se souvient de ses *Kelp Sculptures* aux allures de cocons augmentés exposés à la Bourse de Commerce – Pinault Collection en 2023. Au Centre Culturel Coréen, elle présente deux tirages lenticulaires (*The World Then No Longer Formed a Whole* et *A Telescope*), dont les cadres sont tout aussi organiques que les images. Elle a généré



ces dernières en entraînant un modèle d'intelligence artificielle avec ses propres contenus. Le résultat est donc cohérent avec son esthétique. Un tel procédé de fabrication lui permet aussi de se tenir éloignée des débats relatifs aux droits d'auteur engendrés par l'usage effréné de l'intelligence artificielle générative. Quant à l'effet lenticulaire, il brouille les représentations, qui se métamorphosent au gré des déplacements du spectateur, comme pour souligner la complexité du vivant, que les technologies ne parviendront jamais à contenir.

Inquiétantes étrangetés

La fin du siècle dernier a été marquée par un profond désir de virtuel, qui a atteint son apogée avec le passage au second millénaire. Juste retour des choses : certains artistes de la génération Y, à l'instar de Chung Heemin, s'engagent aujourd'hui dans une esthétique de rematérialisation. Comment ? En donnant du poids à leurs créations, qui se situent entre la photographie, l'image et la sculpture. On comprend, devant *Two Mouths Whispers*

– *In, Into You, and Out Through You*, que l'œuvre est constituée d'innombrables couches de textures et autres matières imbriquées. Jamais le terme de « technique mixte » n'a été aussi approprié pour définir ses œuvres composites. Le regard se perd dans des profondeurs tout en transparences et opacités que l'on peine à qualifier. De son côté, Kim Yunchul compte parmi les quelques artistes qui ont émergé lors d'événements d'art numérique, comme le festival Ars Electronica de Linz (Autriche) dans les années 2000, et ont, par la suite, accédé à la reconnaissance du monde de l'art contemporain en représentant, pour sa part, la Corée à la Biennale de Venise de 2022. Son travail est fait d'inquiétantes étrangetés qui surviennent en atelier lors de processus mécaniques et/ou chimiques. Cela lui permet, comme avec l'installation circulaire *Amorph*, d'associer le minimalisme formel d'un contenant à la complexité d'un contenu fait notamment d'hydrogel (matériau polymère pouvant absorber et retenir de grandes quantités d'eau). Le regard, une fois encore, se perd dans

Bä Hejum

Bitcoiners' Anthem

2025, huile sur toile,
162,2 × 102 × 3,8 cm
Coll. galerie MASSIMODECARLO

En confrontant formes et teintes contrastées, Bä Hejum (né en 1987) crée des compositions où la surface semble s'animer. Elle fait de la toile un espace de dialogue entre la dimension physique incarnée par le geste même du peintre et l'évocation de la nature immatérielle du virtuel.



Kim Yunchul
Amorph

2018, acrylique,
hydrogel d'algues, LED,
100 x 100 cm

Coll. de l'artiste

Kim Yunchul
(né en 1970)
transforme des
algues en hydrogel
transparent sous
l'effet de la chaleur,
offrant ainsi un
matériau artistique
lumineux.

une matière translucide aux fragments
iridescents.

Ceci est une fleur...

Revenons à l'intelligence artificielle avec
Shinseungback Kimyonghun et l'une de
ses disciplines, intitulée « vision indus-
trielle ». Pour sa série « *Flower* », le duo
a commencé par prendre des clichés
d'arbres au printemps avant d'en déstruc-
turer les images et de les soumettre à un

service de reconnaissance de forme
produit par Google. L'application conti-
nue d'y reconnaître des fleurs avec une
relative certitude, alors que nous n'y
voyons que des abstractions printanières,
éventuellement teintées d'impression-
nisme. Shin Seung Back et Kim Yong
Hun confrontent ainsi, poétiquement,
les « regards » diversement entraînés des
machines et humains. En nous montrant
que les performances technologiques



Chung Heemin
Two Mouths Whispers
– In, Into You,
and Out Through You
2025, peinture,
technique mixte,
194 × 155 × 15 cm



L'immersion grâce à l'intelligence artificielle compte parmi les tendances de l'art bénéficiant d'innovations technologiques.

peuvent mener à d'étranges conclusions, ils attirent notre attention sur le fait que les décisions cruciales ne devraient jamais être laissées à l'appréciation des machines.

Mutations technologiques

L'immersion grâce à l'intelligence artificielle (IA) compte parmi les tendances de l'art bénéficiant d'innovations technologiques, telles que les vidéoprojecteurs de forte puissance ou les panneaux LED modulables. L'installation *Once in a Lifetime*, de Jin Meyerson, a été produite pour le musée d'Ulsan. Occupant trois pans de murs et un sol, elle a été générée avec un modèle d'IA entraîné aussi bien avec les peintures de Meyerson – qui oscillent entre le figuratif et l'abstrait – qu'avec des éléments visuels nécessaires à leur conception. Nous sommes

immergés dans la texture instable, aux multiples temporalités, d'une forme de peinture mêlant les images produites à leurs sources conceptuelles, donc au plus près du geste artistique, de l'émergence même des œuvres.

Enfin, considérons le crypto art, lié à la technologie *blockchain*, qui permet d'établir, pour une œuvre virtuelle ou physique, un certificat numérique infalsifiable. C'est un élément important du Web dans sa troisième version, celle de la désintermédiation. Ce changement de paradigme intéresse Hejum Bă, qui pratique l'abstraction à la peinture à l'huile tout en vivant avec son temps. Si l'aventure abstraite donne une place prépondérante aux spectatrices et spectateurs qui en interprètent les œuvres, certains artistes les orientent avec leurs titres. C'est le cas de la Séoulienne, dont les toiles font référence aux cultures numériques, comme *Bitcoiners' Anthem*. Une peinture qui, si elle n'est pas inscrite dans la *blockchain*, évoque, par son titre, l'univers de la cryptomonnaie dans lequel l'artiste s'est fait connaître, notamment en Corée, où l'appétence pour les pratiques et cultures numériques est extrême. ●

**Shinseungback
Kimyonghun**

02, Flower

2016-2017, vidéo à canal unique, 6 min 54 s

Coll. des artistes

Le duo enchaîne des images de fleurs ultramodifiées mais que l'IA identifie encore comme telles, créant un sentiment d'étrangeté.